

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR
CINQUIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

—Ah! dame! reprit le sous-officier en clignant de l'œil, quand on laisse une fille jeune en compagnie d'un lieutenant, d'un lieutenant de hussards surtout, faut l'avertir. Dans le service, moi, j'avertis toujours mes inférieurs avant de partir.

—Vous défiez-vous de moi, par hasard? s'écria Robert; alors Bouginière, il faut enlever votre fille.

—Me défier de vous, mon lieutenant? Moi, le maréchal des logis Bouginière, qui vous aime tant! c'est pas possible cela; mais le monde est si méchant!

—Le monde! vous voulez dire le lieutenant Sauvageol; mais il me semble que votre fille ne reste pas seule avec moi, puisque sa mère est là.

—C'est vrai, mon lieutenant; mais la pauvre Lucienne c'est comme si elle n'y était pas.

—Je le sais, mais je ne puis m'empêcher, mon cher Bouginière, de vous faire observer qu'il en a été toujours ainsi depuis que vous m'avez offert l'hospitalité au moulin de votre beau-père. Aujourd'hui, d'après vos paroles, je connais que vous n'avez plus en moi la même confiance que par le passé, et je ne vous cache pas que cela m'afflige.

—Pardonnez-moi, mon lieutenant! je n'ai pas la tête à moi ce matin. Vous savez, on a quelques fois des distractions dans la cavalerie, et il n'y a pas de bon cheval qui ne bronche. Cela ne m'arrivera plus, nom de nom! Dites-moi que vous ne m'en voulez pas?

—Voilà ma main, mon bon et brave camarade.

Le maréchal-des-logis se railla silencieusement la main du lieutenant; puis, ayant embrassé au front sa fille et la pauvre idiote, il sortit en maugréant contre lui-même et contre le lieutenant Sauvageol, qui lui avait mis martel en tête depuis la veille, avec ses méchants propos.

A peine Bouginière avait-il franchi le seuil du moulin que Lucienne elle-même se leva et parut disposée à se retirer. Robert s'élança auprès d'elle, et la retint par le bras:

—Vous aussi, lui dit-il, vous voulez me quitter, vous Lucienne?

—Oh! monsieur Robert, lâchez-moi, je vous en prie.

En parlant ainsi la jeune fille, palpitante, éperdue, semblait sous l'influence d'une vive frayeur.

—Voilà que je vous fais peur à présent, n'est-ce pas, chère Lucienne, moi qui vous témoignais tant d'amitié! Cela n'est pas naturel, convenez-en, et j'ai le droit de vous retenir, ne fût-ce que pour chercher à me justifier à vos yeux.

—Dame! monsieur Robert, ce n'est pas ma faute si j'ai peur de vous un brin maintenant, après tout ce que je sais. D'abord, c'est plus fort que moi. Les mauvais sujets, je n'ose pas les regarder en face. J'aimerais mieux, je crois, rencontrer un loup; au moins j'aurais chance de le faire sauter en criant.

—Robert ne put réprimer un sourire.

—Mais, ma chère Lucienne, s'écria-t-il, est-ce que je vous ai jamais dit un mot de moins de vous plaindre de moi.

—Pas encore; mais cela peut venir bien vite, bonnes gens d'après votre réputation.

—Ma réputation! M. Sauvageol m'a donc fait bien noir à vos yeux, à ceux de votre famille, que j'aime comme si elle était la mienne. Vous voyez à bien, ma chère Lucienne, qu'il faut absolument que je parvienne à me disculper.

—Eh bien! essayez vous là près de moi, pas trop près pourtant, monsieur Robert, et je vais vous dire tout ce qu'on vous reproche.

—La jeunesse Lucienne, un peu rassurée, se mit à raconter au jeune officier tout ce qui s'était passé la veille entre son grand-père, son père et le lieutenant Sauvageol, jusqu'au moment où Bouginière avait cru devoir l'emmener elle-même.

—N'est-ce que cela? dit Robert; j'aurais dû m'en douter en retrouvant ici M. Sauvageol.

—Il me semble, reprit la jeune fille, que c'est déjà bien assez, monsieur.

—Moi aussi, ma pauvre Lucienne, n'ai-je pas ma part dans tous ces méchants propos et ces mauvaises nouvelles? Savez-vous ce que m'a appris M. Sauvageol? M. Gaston de Montma-

gny épouse dans trois jours mademoiselle de Chalandray.

—Dame! monsieur Robert, c'est peut-être bien le bon Dieu qui vous punit, et il est indulgent encore le bon Dieu, puisqu'il vous reste l'autre.

—L'autre! que voulez-vous dire?

—Madame la duchesse, pardonnez-moi!

—Vous aussi, Lucienne, vous avez de ces idées là. Savez-vous que si votre pauvre mère, qui est là, qui nous entend, hélas! sans nous comprendre; savez-vous que si elle pouvait se douter de ce qui se passe, elle la verrait se lever de son fauteuil et imposer silence à toutes les calomnies? La croiriez-vous, elle, au moins, Lucienne?

—Qui, monsieur Robert?

—Eh bien! croyez-moi donc moi-même, quand je vous dis que de tels propos, que de tels soupçons sont un outrage pour la plus noble et la plus vertueuse des femmes; que loin, d'accuser madame la duchesse de Sauves, vous devez m'aider à la défendre, que c'est votre mère elle-même qui vous y invite par ma bouche. Car il y a dans tout cela un secret terrible, connu de votre mère seule, entendez-vous, Lucienne? un secret qui m'étouffe depuis que moi aussi je le connais, un secret qui, s'il était découvert, serait peut-être un arrêt de mort pour plus d'une personne.

—Ah! s'écria la jeune fille, que ne m'avez-vous dit cela plus tôt, monsieur Robert? Je vous crois, allez! je vous crois et je vous rends toute mon amitié; car vrai, là, je n'avais plus d'amitié pour vous.

—Merci ma bonne Lucienne, merci! Eh bien cette amitié-là il faut que vous m'en donniez la preuve, il faut que vous soyez chargée de remettre entre les mains de madame la duchesse de Sauves, une lettre des plus importantes.

Lucienne rougit et parut hésiter un instant; puis, prit une résolution soudaine.

—Allons, dit-elle, donnez-moi cette lettre; ce n'est pas beaucoup que je vais faire là, bonnes gens! mais je ne veux rien vous refuser. Je vais même faire mieux encore; on m'avait bien défendu pourtant de vous le dire, et je serai grondée par cela; mais c'est égal. Entendez-vous le cor qui sonne dans les bois?

—Certainement.

—Eh bien, est-ce que ça ne vous fait pas venir aucune idée, monsieur Robert? Est-ce que vous ne pensez pas à mademoiselle Claire?

—Hélas! je n'y pense que trop!

—Voyons, regardez-moi! Est-ce que ça ne vous ferait pas un brin de plaisir de la voir encore une fois mademoiselle Claire, avant le jour où elle va appartenir tout-à-fait à son vilain futur? car je suis sûr qu'il n'est pas gentil et mignon comme vous, ce futur-là. Dit- moi bien vite si vous en seriez bien aise, au cas que la chose soit possible, bonnes gens?

—Pouvez-vous me le demander?

—Alors, sachez donc que pendant que toute leur compagnie est à la chasse, mademoiselle Claire est ici près, à deux ou trois cents pas, avec madame la duchesse. Elles sont venues toutes les deux pour visiter de pauvres gens qui ont été bien malheureux cet été, car le feu du ciel est tombé sur leur grange et leur a enlevé tout ce qu'ils possédaient. Mademoiselle Claire est si bonne et si charitable pour les malheureux! et l'on dit que madame la duchesse ne l'est pas moins. C'est là-bas, tout au bout de la prairie, de l'autre côté de la rivière, à un en trois qu'on passe à gué quand les eaux sont basses; mais, à présent que la rivière est tout enflée par les pluies, il faut passer en bateau et on ne veut pas faire le grand tour. Ces dames ont laissé leur voiture dans le pavillon de chasse, vous savez, au milieu des bois, pour ne pas appeler l'attention du monde, et, comme il fait beau, elles ont voulu faire la route à pied. Ne les avez-vous rencontrées tout à l'heure, quand j'étais sorti avec le père. Elles ont demandé des nouvelles de tout le monde du moulin, excepté des vôtres, monsieur Robert; mais je voyais bien qu'elles pensaient et que leurs yeux se tournaient toujours, comme malgré elles, du côté du moulin. Le père les a bien engagées à venir s'y reposer, quand elles sortiraient de chez ces pauvres gens de là-bas; mais, après qu'elles se sont regardées toutes les deux, madame la duchesse a remercié, en ajoutant: "Vous savez bien, ma chère Claire, que c'est impossible." C'est vrai, a répondu mademoiselle Claire, en poussant un gros soupir. E-

voilà, monsieur Robert, tout ce que j'avais à vous dire.

—Ainsi, vous croyez, Lucienne, que mademoiselle Claire ne m'a pas oublié?

—Peut-être bien, monsieur Robert.

—Mais oserai-je jamais m'approcher d'elle? Oh! non, je ne le puis ni ne le dois.

—C'est bien parler cela, monsieur Robert, et voilà comme j'aime à vous entendre dire. Mais le curé lui-même ne trouverait rien à y reprendre. Mais il me semble que vous pourriez toujours y aller voir; ce n'est pas défendu cela. On se rencontre comme par hasard et puis, si j'avais un amoureux, moi, il me semble que je serais bien aise de le rencontrer, da!

—Ah! Lucienne! Lucienne! vous avez raison. Si je puis seulement l'apercevoir de loin, je vais être heureux. C'est égal, mon enfant, quand vous aimez, n'aimez jamais que celui que vous pourriez épouser. Et puis ma lettre! songez bien à ma lettre au moins!

—Chose promise, chose due! répondit la jeune fille en souriant. D'ailleurs sera-ce assez tôt?

—Ah! Lucienne! Lucienne! Robert, je me sauve bien vite pour ne pas être tenté de vous embrasser.

—Là-dessus le jeune officier sortit précipitamment du moulin et se mit à suivre la direction que lui avait indiquée la jeune fille. Son cœur battait dans sa poitrine avec une telle violence qu'il était obligé par moments de s'arrêter pour reprendre haleine. Tout à coup il vit distinctement mademoiselle de Chalandray, ainsi que la duchesse, à travers une éclaircie dans les arbres qui bordaient la rivière.

Elles sortaient toutes deux de l'habile maisonnette où elles venaient de répondre leurs bienfaits; elles sortaient accompagnées des bénédictions de toute une famille sauvée par leurs soins de la misère. La mère et les enfants leur faisaient cortège; le père, encore retenu au lit, avait pu se joindre à eux. La charité, et ce vertu sublime qui est la première des religions, avait mis sur leurs fronts une sorte d'aurore céleste.

Sous cette aurore, Robert voyait de loin, comme amoureux illuminés, ces deux physiognomies dont chacune présentait un type particulier de grâce et de charme féminin. L'air frais et un peu vit d'une matinée d'octobre, en fouettant le sang de Claire et de sa compagne, avait teint leurs joues de ces fraîches couleurs que la palette des maîtres les plus savants est impuissante à rendre et qui rehausse si bien les traits des plus belles entre les biles.

A part le riche cachemire des Indes sous lequel la taille svelte et élégante de la duchesse se dessinait avec une majesté presque voluptueuse, les toilettes des deux femmes étaient d'une exquise simplicité. A l'époque où se passa ce récit, les patriennes n'avaient pas encore entrepris de lutter de luxe et d'excentricités de mauvais goût avec une catégorie de femmes réduites alors à tenir le bas du pavé.

Robert ne pouvait se lasser de contempler les deux objets de son idolâtrie, et, caché derrière un arbre du chemin, il leur envoyait de loin tous les effluves d'un cœur plein d'amour et de tendresse. Il épiait avec avidité leurs gestes, leurs mouvements; il interrogeait leurs regards, comme s'il eût espéré pouvoir s'en pénétrer au point de n'avoir plus désormais à craindre que les moindres linéaments de ces deux façonnés aïeules s'effaçassent de sa mémoire. N'était-ce pas, d'ailleurs, la dernière fois qu'il lui serait donné d'apercevoir Claire de Chalandray, avant qu'elle appartint bien décidément à un autre?

Depuis madame de Sauves et sa jeune compagne avaient traversé lentement l'espace qui s'étendait entre la maisonnette et le bord de l'eau, et elles se disposaient à s'embarquer dans le bateau qui les avait transportées une première fois. Déjà la duchesse y avait pris place avec l'aide du batelier, et Claire allait la rejoindre. A ce moment, la jeune fille jeta un long regard sur le moulin, qu'elle apercevait distinctement à une faible distance, en aval de la rivière, et dont le tictac monotone scandait d'une façon presque laconique le bruit imposant de la chute d'eau.

(A Continuer)

—Et voilà de l'horrible qui m'arrive de la part de M. Sauvageol, et que vous êtes si méchant pour moi! M. Sauvageol, M. Gaston de Montma-

Bryson, Graham & Cie. COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE. DE NOTRE SURPLUS DE MARCHANDISES d'ETE. Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se pressent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises. Nous avons baissé nos prix sur nos marchandises de robes assez bas pour attirer l'attention publique. Tout notre immense assortiment offre de grands avantages. Nous voulons par nos ventes à bon marché vider nos différents rayons.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Plus Grande Vente Generale TEMPS MODERNES, COMMENCANT JEUDI, LE 16 JUILLET, CHEZ John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa. Grandes Reparations. Notre établissement abrite d'immenses réparations et pendant que vous venez nous faire une Grande Vente Generale dans tous les départements. X LISEZ CECI X 50 pièces, tout grand, Henrietta Child de Sois, dans une grande variété de couleurs, vaillant 20c. Prix de Vente 30c. la Verge. Accès Facile. ACCÈS FACILE dans tous nos départements durant nos réparations. John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Tels que: ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTÉ - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONIC - ORIZALINE - SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HORS-CLASSE de PARFUMERIE et ORFÈVRES. Envoy franco de Paris du Catalogue illustré.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace pour les MALADIES DE POITRINE: PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES. En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSES, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE: 107, King Street East, Toronto, Ont.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre: Migraines, Maux de Tête, Neuralgies, Coliques, Arthrite, Erysipèle, Goutte, Rhumatisme, Sciaticite et DORLÈURS en général. Vente en Gros: D. L. B. L. E. MAZIER, Pharm., 224, boulevard Voltaire. Vente au Détail: D. L. B. L. E. MAZIER, 224, boulevard Voltaire. A Québec: D. E. MORIN & C. - A Montréal: LAVIÈRE & NELSON et dans toutes les principales Pharmacies.

PLUS D'ASTHME Oppression, Crachats, et toux. Le POUVOIR CLEST A obtenu les plus hautes récompenses. DÉPÔT dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS. A complete of information and all news of the world, showing how to protect your rights, and how to make the most of them. MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remède le FERT pour toutes les affections de la peau: Eczéma, Psoriasis, Herpès, etc. Guérison rapide et sûre des: Hémorroïdes, Fongus, Eczéma, Molestes, Scabieuses, Eruptions de la face, Surois, etc. Ce remède est infatigable et sans danger. Les Poux, la Peste, les Hémorroïdes, les Inflammations des yeux, les Hémorroïdes, etc. Remède à la main, en 2 et 4 minutes, sans couper le poil. DÉPÔTS: PARIS, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: LAVIÈRE & NELSON - QUÉBEC: ED. MORIN & Co, 81, rue de la Montée. ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not sting. Read proof below: I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for \$200. Hereafter I use none but Kendall's Spavin cure and prize. CHAS. A. BRAYGORE, Porter New Stock Station, Blackhall.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. H. J. KENDALL CO., 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Pâtisseries et Dépositaires de Montma-

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. H. J. KENDALL CO., 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Pâtisseries et Dépositaires de Montma-

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentes sous forme de tablettes (12 OUBU'S BELGIQUES). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (en Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.). L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Cassation, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Pâtisseries et Dépositaires de Montma-

Le Goudron Guyot. Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc. Le Goudron Guyot, par sa composition, possède les propriétés de l'huile de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac. Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, au temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préventive et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang. Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc.

MANQUE DE FORCES LE FER BRAYGORE. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc. C'est un remède très efficace pour les affections de la gorge, de la poitrine, de la trachée, de la bronche, de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc.

Publie pa ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien d Un An en Ville... In An par la Poste... 12eme. ANNÉE LE PROBL Franco - A On s'attend à que surprise, comme con voyage de Guillaume I. Naguère, avant l'empereur français, alors nous faisait risette à Be demandé aux ministres grand-mère de prendre d'une proposition de dé avec, pour coraire, la tion de l'Alsace Lorraine quelques jours, on affir renouvellement de la française, transformée e alliance par l'adjonction terre, se déciderait à nous savons aujourd' chose est déjà faite, en au moins. Quoiqu'il en soit des seins du plus nomade des européens, il est certain pare quelque chose de les lords de la Tamise, prince qui ne déteste pa de théâtre et qui tient à laisser un nom dans l' peut s'attendre à tout, l'imprévu. Alors même c jet qu'on lui prêtait, il l'imagination de certain listes—la seule « bonne leurs enseignements—i être intéressant d'exa neutralisation de l'Alsac pourrait être acceptée comme une solution du qui tient l'Europe en ar vingt ans. L'expérience a démo rapt dont nous avons été manqué son but. Lorsque, après nos vainqueur intraitable, tentant pas de notre or, chat deux de nos provin pouvait prétendre faire la patrie allemande un patrimoine allemand, p n'était la Lorraine en m de l'Alsace. Il fit d'oc nécessité, pour assurer le la paix, de prendre « les lesquelles la France pou irruption sur l'Allemag bourg et Metz. C'était préconçu ou tout au mo ment arrêté des les pre times, et non pas, com Bismarck l'a affirmé dep au moment de la paix, voulait se contenter de M. de Moltke et le parti M. Moritz Busch nous é ment à ce sujet et il exp projet dans un article de presse allemande et app le chancelier, qui porte 23 août et qui se term « Le moins que nous dev pour que l'Allemagne en que tous les peuples au Mein, qui sont de notre or combatu avec nous, déclarer satisfaits, est de nous livrer les portes d'ou peut faire irruption sur gne, c'est à dire Stras Metz. Vouloir attente paix durable de l'anté de ces fortresses serait u de moye, ce serait s'im est possible de gagner l' par la clémence, ce serai blier que nous demand sition des territoires qu lemands, et qui peut-ê temps reprendront à se manda. Les changements nous sont indifféren indemnité de guerre en qu'un affaiblissement la France. Ce qu'il nous une plus grande strété d res allemandes; et nous drons qu'en transforman resses qui nous menac de défense. Strasbourg doivent devenir fortres ves allemandes. Celi sincèrement, la paix, qui la charrie prime le safr haïter d'abord que les France soient en état d' tir, car seule la France paix et elle le fera tant aura la force. » (On sait ce qui est ré p tisation de ce beau pl